

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, entrevue le 20/03/1985, et transcription le 24/03/1985 par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_06_6** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=119

1. paragraphe d'introduction

Q : Généalogie de votre famille.

Q : Maintien de l'ordre?

R : Ah! La police, non, jamais entendu parler de ça. Y'avait même pas de police à St-Maurice. À St-Maurice, y'avait un juge de paix.

Là, aux Forges, le conseil de Radnor... c'était un village tranquille ... (il réfère encore au Polonais mort, voir autres cassettes), mais ça..., personne a cherché à l'identifier et a cherché les causes de sa mort. J'ai entendu dire, je l'ai pas vu dans les dernières années.

Mais y'avait le boss Bolton, y'avait de l'autorité, aux Forges, pis y'était ministre à part de ça. Ça devait être lui qui avait l'autorité.

Q : Prison?

R : Y'avait pas de prison là, jamais entendu dire.

Q : Village (tranquille ou violent)?

R : Ah, des petits vols. C'est parce qu'il y en a qui étaient reconnus pour être voleurs. Mais c'était des occasions qui avait de voler. Par loin du village. C'est parce qu'une fois y'a un gars qui avait fait boucaner un jambon, le printemps pis y voulait le conserver pour l'été, c'est parce que y'a dit au gars (le voleur), C'est facile pour le conserver, accroche-le au soleil, y va se conserver complètement, fait que le gars y l'écoute. On ira en chercher quand on en aura besoin, y l'a accroché là, 2 jours après, il était parti.

Des Canadiens-français, c'était quasiment entre amis qui se faisaient ça. En face du chemin, du terrain vacant. Pas loin de la maison où restait Bourgeois. (voir photo)

Q : Et au village?

R : Jamais entendu parler?

La Police a jamais été chercher personne. Ben que j'ai connu. Avant moi, je sais pas. Non c'était reconnu pour avoir de la « police là ».

Q : Le monde aimait prendre un petit verre au village?

R : Ah, la boisson-là, jamais entendu parler, d'abord, y'en vendaient pas, peut-être un autre par icitte qui en vendait (pas loin de la pension).

C'était pas un commerce. C'était de la grosse.

Le monde était honnête, c'était tranquille, c'était pas riche, fait que ça menait pas de train.

IMPORTANT

Après que les Forges ont été fermées, y s'en est fait des veillées dans la grosse maison, la maison où a resté George Kemp.

Q : Des veillées?

R : Après que les Forges ont été fermées. C'était pas George Kemp, c'était Léon Cyrène qui avait ça.

Q : Bien matériel? (rêve)

R : Y'avait pas grand-chose, non, le monde, y'était pauvre, debord qui mangeaient.

Ah non, y'avait pas d'orgueil. IMP.

Q : École à Radnor?

R : Jamais entendu parler d'une école. Peut-être une petite école primaire, privée, c'était pas public. Une petite école anglaise, c'était pas dans la commission scolaire de St-Maurice, pis y faisait partie du conseil de St-Maurice. Ça été aboli ça le conseil de Radnor, je me rappelle, peut-être 50 ans.

Quand ça été aboli, toutes les maisons ont été débâties, y restait Moïse Héroux (lui est pas au village), Hébacher.

Ça passé au conseil du comté, le conseil de Radnor a cédé ses biens au conseil de St-Maurice. L'école devait être privée.

Q : des Canadiens-français à l'école anglaise?

R : Pas entendu parler qu'il y avait des Canadiens-français qui allaient à l'école anglaise.

Pis la population des anglais, c'était rien que dans le petit village, la mitaine.

Q : Population d'anglais?

R : Dire au juste. Quand on allait à l'église le dimanche, y pouvait avoir 25-30 personnes environ. Pis c'était éclairé à la chandelle, dans l'église, c'était pas ben ben clair, pis c'était le soir.

Q : Éducation? (valeur)

R : Dans ce temps là, y'avait pour les Canadiens-français, 2 écoles de rang. Le monde ça allait à la petite école.

Q : Ambition d'école?

R : Y les envoyaient à la petite école, c'était public, y'avaient pas besoin de payer, mais y payaient des taxes. (Le monde apprenait à lire et à écrire à l'école).

Y'a pas personne qui a été au Séminaire de Trois-Rivières. Y'est pas sorti d'avocat.

Q : Pis au village ?

R : Il ne sait pas. À mitaine, peu probable, il ne semble pas qu'il avait des enfants. Au village, si y'avait des Canadiens-français, y devaient pouvoir aller aux écoles de rang.

Q : Au village (mitaine)? le monde? Travailleurs? C'était du monde qui travaillaient aux Forges?

Importance de l'école?

R : Savoir écrire et compter.

Q : Âge de travailler? Début de travail?

R : Pas 15 ans, trop jeunes, pour travailler aux Forges, pas avant 20 ans. Ça prenait un homme fait, pis dans ce temps là, l'âge de raison c'était 21 ans.

Q : Pourquoi le monde travaillait?

R : travailler pour vivre.

Q : à l'école de la mitaine, c'était leurs enfants qui y allaient?

(peu d'enfants, donc l'école marchait avec peu d'enfants)

Les Canadiens-français étaient rares ou y'en avait pas à mitaine.

R : Terrain vacant : y'en avait pas mal grand. Ça allait jusqu'au chemin Ste-Marie.

Après la fermeture des forges.

À l'église, j'ai déjà vu des assemblées politiques là, mais c'était en 1914. L'église existait encore. Mais là, c'était pu une église, elle était vendue ou elle était à vendre, Joseph Rheault.

Q : Quelle assemblée politique?

R : C'était dans le temps de la conscription, y voulaient mettre le service obligatoire pour les envoyer à la guerre, dans le temps de Blondin (député de Champlain).

Q : C'était le monde du rang qui ont été là?

R : Ah ben oui, du rang, de tout le rang.

Q : De quoi qui s'était discuté là ?

R : C'était pour la conscription.

Q : Le monde était pour ou contre?

R : Blondin y'était contre, mais dans le fond, c'est lui qui l'a passé la conscription (député du comté de Champlain) avec Borden.

Q : ça avait chauffé la rencontre, de la polémique?

R : Ah non, pas de train, calmement, y'avait pas d'opposition.

Q : Pas mal de monde qui y ont été?

R : Ah ben, j'cré bem. Pas mal de monde. Ben du monde.

Q : Vous êtes allés vous?

R : Ben certain

Q : un vote?

R : C'était le député qui venait faire des discours dans les arrondissements, pas de vote. Pis le monde était reparti chacun de leur bord après ça.

Q : Y'en as eu beaucoup des assemblées politiques dans cette église là?

R : Ah ben, moi j'ai juste vu celle-là.

Q : Pourquoi elle a été démolie?

R : Ah une « escousse » après ça. Elle a été vendue quelques années après.

Q : Assemblées politiques dans le temps des Forges?

R : Ah non, j'ai pas eu connaissance de rassemblements politiques aux Forges. J'en ai pas eu connaissance et pas entendu parler.

Q : Le député allait aux Forges?

R : Ah non, le député... c'était des Anglais... les Canadiens-français qui étaient là pis avaient le droit de vote, y'allaient à St-Maurice. Les assemblées, ça se faisait à St-Maurice, au village, pas en campagne.

Q : Le monde de Radnor, ils participaient?

R : Ceux qui habitaient, comme Raîche, Cossette, Crochetière (au village).

Q : Pis les anglais, y votaient?

R : Je sais pas. Si y'avaient le droit de vote, y devaient aller voter. Les anglais y devaient pas être sur la liste électorale, pour voter, fallait qu'ils soient Canadiens-français.

Q : Pour être sur la liste?

R : Ben oui, ici aux Forges, Ah c'est mal aisé à dire.

Y pouvaient peut-être avoir droit de vote.

Selon lui, il n'y a jamais eu de bataille ou d'empêchement de voter au « poll » (bureau de vote). Y'avait de la police, ça se faisait pas. Pas eu connaissance de ça.

Q : Le monde dans le rang, ils votaient où?

R : Dans le rang, y'avait 2 « polls ». Y'avait un poll devant le magasin Raîche, c'était un Boisvert qui restait là. L'autre était plus bas dans le bas des Forges. C'était dans des maisons privées. Chez Boisvert, ça été une fois, c'est parce que c'était les bleus qui étaient au pouvoir, y'avaient choisi un Boisvert qui était bleu.

D'ordinaire, c'était plus par icitte. Dans le rang St-Félix, y'en a jamais eu de bureau de votation, y venaient voter ici. Pis ça votait au village.

À Radnor, y'a jamais eu de poll dans le village de Radnor.

Oui, y'avait un poll dans la maison de la compagnie (chez Boisvert).

Après la fermeture des Forges, chez Freddy Boisvert, celui qui a parti l'eau minérale, dans les années 30.

Q : Pis les Anglais? Les Polonais?

R : Non, y devaient pas avoir de poll pour eux.

La division de vote dans le rang Ste-Marguerite : par la rivière au lard (la rivière servait de démarcation) La division pour aller voter.

Q : Artisanat?

R : Catalogue, tricot : femmes. Y'avait des moutons, y faisaient carder leur laine à Yamachiche. Dans le rang Ste-Marguerite.

Q : Poterie?

R : non

Q : Au village?

R : Eux autres, il achetaient de la laine, c'est mal aisé à dire.

Q : Vente d'artisanat?

R : Non, tout le monde en avait.

Q : Servir de cadeau?

R : Pas eu connaissance.

Q : C'était quoi les cadeaux qu'on recevait dans ce temps là?

R : Ah ben, là, souvent c'était de l'argent, de la vaisselle, utiles.
Les moulins à laver, dans ce temps là, le monde, les cultivateurs les faisaient.

Q : Moulins à laver?

R : Les premiers que j'ai vu, c'était le père qui a fait ça, c'était une cuve ronde, en bois, avec un couvercle, pis y'avait des essieux, y'avait un shaft qui embarquait sur un chevalet. Le bassin avait 2 poignées chaque bout. Pis dans le fond du réservoir, y'avait des baguettes, à différentes places, pis là on prenait les poignées, pis on berçait ça de même.
Confirmation de sa femme. Au début de son mariage, y'avait aussi des moulins, ou plutôt des planches.

[changement de côté de la cassette]

Les moulins ça se vendait pas chez Raïche, ni au magasin général de la Compagnie.
Au magasin de la compagnie, j'y suis jamais entré, c'était pour les employés. On passait à côté, y'avait le magasin, la balance, pis notre chemin passait là, des fois, on passait à pied sur la balance, mais on avait pas d'affaire là.

Q : Le magasin de la Compagnie était dans le village?

R : Ah oui, on passait à côté (voir photo).
Selon lui, Raïche était sur le terrain vacant (donnée fausse).
La balance, voir la photo de l'office, à droite.
Les Forges étaient pas très loin du village.

La balance était près du magasin de la compagnie et près du pont.

Nous autres, on passait sur la balance ou sur le chemin à côté, pis on passait sur le pont, près des écuries. Données fausses, M. Lanneville passait sur le chemin qui passait près du magasin de la compagnie, puis sur le pont, face au village, (et non sur le pont qui arrive où la boutique de Forges.) en passant en avant des écuries, que lui avait mal placées (voir photos).

C'est sûrement sur ce pont là, face au village et non face à la boutique de Forge, parce qu'il disait qu'il faisait boire les chevaux, à côté de ce pont, les chevaux buvaient de l'eau minérale.

On allait voir couler.

Photo : donne une fausse identification des écuries (D.P.)

Photo de la bâtisse où on allait voir couler. Voir photo de Lionel Boisvert.

Le magasin de la compagnie était là... voir photo. C'est parce qu'on traversait ça ce terrain vacant-là, pis là, y'avait la balance, le magasin de la Compagnie, pis on passait à côté de la balance, pis on traversait sur le pont.

Q : Musique?

R : Quand y se faisait des veillées de danse, y'avait un joueur de violon (dans le rang Ste-Marguerite).

Y'en avait un en bas de St-Jean, un Gagnon.

Précision du rang St-Jean.

C'était pas des veillées comme aujourd'hui.

Q : Pis au village Radnor?

R : Non, non pas les employés de la Compagnie, pas eu connaissance.

Q : Défendu par le curé?

R : Les veillées étaient pas défendues, mais c'était défendu de danser par la taille.

Q : Musiciens?

R : Quand y'en avait un...

Q : où?

R : Dans les maisons privées, un petit violon. Y lui payaient la traite, y chargeait 2.00\$ pour la veillée.

Q : Salle paroissiale à Radnor?

R : Non, y pouvait avoir l'église.

Mais c'est mal aisé à dire.

Non, y devait pas se faire de veillées à Radnor, c'est parce que le groupe du village, ça se tenait pas avec le groupe des rangs (il parle des Anglais). Les Canadiens-français cependant étaient reliés aux rangs.

Mais les Anglais, y'en a qui parlaient français, le ministre Bolton, y parlait un peu français.

Q : Pis les Polonais?

R : Ah ben, pas vu de communication avec les Polonais.

Q : Canadiens-français du village et des rangs? Ste-Marguerite.

R : Pas de véritable communication, c'était pas attaché comme aujourd'hui (il parle des Anglais)

Q : C'était à part?

R : Ah oui, y'avait les Crochetière, les Berthiaume (eux autres étaient imbriqués).

Q : Les Anglais étaient un groupe à part?

R : Ben, c'est un groupe pour l'église en partie. Les Canadiens-français qui étaient là, y'allaient pas à l'église là, peut-être quelques uns. Mais la majorité s'en venaient à l'église icitte.

Q : Des Canadiens-français dans des veillées d'anglais? Et le contraire?

R : Ah non. Pas eu connaissance, ni entendu parler que les Anglais faisaient des veillées. C'était une petit groupe (Anglais), c'est parce que c'était pas le même genre de vie. C'était pas des catholiques qui allaient à l'église là. Fait que les contacts c'est mal aisé à dire quel genre de vie ils faisaient là.

Q : Perception des Anglais par les Canadiens-français?

R : Ah ben, ça marchait bien quand ça travaillait ensembles.

Q : Pis quand l'ouvrage était finie?

R : Le soir, y s'en allaient chacun chez eux, pis c'était tout.

Q : Ça cherchait pas à se rencontrer?

R : Non, c'était pas le même genre de vie.

Q : Pis les Anglais, ils cherchaient à entrer en contact avec les Canadiens-français?

R : Quand ça travaillait à des places, y'étaient ensembles, ça se parlait, mais ça allait pas se visiter le soir.

Q : Perception du village? (par le monde des rangs)

R : Le village Radnor, c'était considéré comme une mine à St-Maurice. Ça donnait de l'ouvrage jusqu'à 200 hommes. (le ton de sa voix montre Radnor comme la poule aux œufs d'or).

Q : Comme un gagne pain?

R : Oui oui, c'était un gagne pain pour les gens de St-Maurice.
Y'en parlaient en bien certain.

Q : Qu'est-ce qui disaient?

R : du bien. Le monde était satisfait des Forges Radnor. Les Forges Radnor, ça sentait bon.

Q : Perception des Anglais? (ah les anglais! Péjoratif)

R : ah non, ah non.

Q : Des Anglicans à Radnor?

R : Oui

Q : Pis les Polonais, ils allaient à l'église?

R : Ben, les Polonais, c'était des anglicans. C'était des « rapportés », des immigrants, on dit des Polonais, des Pollack, c'était ...
Ces Polonais-là, y parlaient l'anglais.

Q : Comment ça se passait aux vêpres? Vous y êtes allés?

R : Oui, le ministre Bolton nous invitait à aller s'asseoir.

Q : Même si vous étiez des catholiques?

R : Ben certain, c'est pour ça notre curé dans ce temps là, y'aimait pas ça quand on disait qu'on allait à mitaine. C'est parce qu'on était catholiques, pis c'était des protestants.

Q : Le curé aimait pas ça?

R : y'en parlait pas publiquement, mais y'aimait pas ça.

Q : Qu'est-ce qui disait?

R : Qu'est-ce qui pouvait dire... je sais pas.
Ça chantait, y'avait du beau chant, mais c'était en anglais. Nous autres, on trouvait ça beau.

Q : Vous rentriez-là et puis...?

R : Le ministre... y'avait peut-être une marche ou deux (hôtel), ben y faisaient pas ben clair là-dedans, c'était éclairé à l'huile de charbon, c'était le soir, j'peux pas dire, ça fait longtemps...

Q : En dedans (décor)?

R : Y'avait des bancs.

Q : Des statues? De l'eau bénite?

R : Pas vu d'eau bénite.

On s'en venait icitte, y'avait une rue de l'église, on rentrait dans l'église (voir photo), la maison collée sur l'église : il croit que c'était la maison de Bolton [donnée fausse, la maison de Bolton est en face d'où reste Bourgeois aujourd'hui, sur le rang Ste-Marguerite].

Q : Pis les bancs?

R : C'était des bancs, on allait s'asseoir, on disait pas un mot. Y s'en allait en avant, y faisait ses cérémonies, y parlait, pis après, y'avait du chant en anglais. Après ça, ça durait une demie heure, trois quart d'heure, c'était à 7 heures PM. Le dimanche. Pis nous autres, en partant de là, on s'en allait voir couler à 8 heures.

Pis là partir de l'église et s'en aller à l'autre bout, pis descendre à pied, ça pouvait prendre quelques minutes. Voir photo de l'église et du village. On traversait pas le pont Radnor quand on voulait aller à mitaine, on virait à la balance.

Q : Le chemin collé sur le terrain vacant?

R : Oui

Q : une chorale?

R : Pas entendu de musique là.

Q : une orgue?

R : Peut pas dire

Q : Le monde pratiquants?

R : Le monde qui allaient à cette église là c'était sérieux. Ça parlait pas entre eux autres.

Q : Statues? Cierges?

R : Rien vu de ça... c'était la curiosité.. c'était pas tellement grand la chapelle. Peut-être comme la grandeur d'une maison moyenne, faite sur le long.

Y'a pas de crucifix, c'était des protestants. Y'a pas remarqué...

Q : Communion?

R : Y'avait pas de communion. Les protestants, y croient en Dieu, mais y'avaient pas les pratiques des catholiques.

Y croient pas aux Saints.

Q : Le monde du village, les Canadiens-français ils allaient à l'église où?

R : à St-Maurice.

Q : Le curé de St-Maurice, il allait à Radnor?

R : Ah ben non.

Retour sur l'histoire de l'original. Le ministre avait demandé au curé Prince de St-Maurice de y'aller. C'est parce qu'il avait un peu confiance au curé.

Q : Le curé Prince il connaissait la mécanique?

R : Je pense pas, c'était une idée...

Q : Le monde du rang Ste-Marguerite?

R : à St-Maurice.

Q : Nombre de messes à l'église protestante par semaine?

R : On allait juste le dimanche, le restant de la semaine, j'sais pas. C'était une cérémonie du dimanche (vêpres).

Q : Qui allait là?

R : Le dimanche, ça travaillait pas, y'avait juste ceux qui s'occupaient du fourneau. C'était Zic Boisvert. Les autres travaillaient pas.

Q : Comment le monde voyaient Bolton? (peur)

R : Non, Bolton c'était un homme comme nu autre. Y'était boss. Y'était vieux. C'était un bon diable. Y'avait un cimetière en arrière de l'église.

L'église pas loin de Roger Bourgeois.

Voir photos, voir photo aérienne. Roger Bourgeois, où l'eau minérale.

Louis Boisvert, on appelait ça la chaudière à Boisvert (POURQUOI?)

Q : La religion sérieux?

R : C'était sérieux, pour avoir bâti une église pour une petite population de même.

Q : Qui l'avait bâti?

R : Non, c'était vieux, elle devait être en briques.
Bolton gagerait son argent au travail. Selon M. Laneville, le monde devait payer à quête.
Il ne sait pas, il n'a pas eu connaissance de quête.

Q : Tomber malade (perception)?

R : Dans ce temps là, y'avait le docteur Grenier icitte au village. Fallait qu'ils aillent le chercher. Dans ce temps là, y'avait des tisanes, c'était pas grave.

Q : Personnes âgées au village?

R : Ah non, y'avait pas de vieux là. Les plus vieux, y'avait Zic Boisvert, Raïche le magasin, le Bolton.

Q : Pis les Anglais?

R : Sais pas, on connaissait pas la vie en dedans de ces maisons là.
Y'en a quelques uns de morts, y'avait un cimetière.

Q : Dans le rang Ste-Marguerite, Y'avait des vieux?

R : Ben certain, y'en avait des ben plus vieux que moi.

Q : Jusqu'à quel âge le monde travaille? 70, 80 ans?

R : Ah non, l'ouvrage qui avait, c'était dur...

Q : Quand y pouvaient plus travailler...?

R : Ceux qui étaient là, y'étaient capables de travailler.

Q : Funérailles à Radnor?

R : Non, pas vu ni entendu parler.

Q : La dimension du cimetière?

R : Je sais pas, y'avait pas de clôture.

Q : Pierres tombales?

R : Je sais pas. On voyait le cimetière de loin, y'avait une pierre là...

Q : les Canadiens-français du village, on les enterrait où?

R : à St-Maurice

FIN